

affluents provenant des Andes. C'est une forme essentiellement andine, comme d'ailleurs le genre *Iriartea* et les *Iriartées* en général. Aussi les exemplaires plus ou moins isolés qu'on voit sur les pointes de terre ferme entre l'embouchure du Paubiny et celle de l'Acre, ne peuvent-ils guère donner une idée de ce que c'est que l'*Iriartea ventricosa* au pied même des Andes où il croît par milliers et en exemplaires splendides. En opposition avec l'*Orbignia speciosa*, qui habite plutôt les plateaux, l'*Iriartea ventricosa* croît de préférence sur les versants des collines et au bord des ruisseaux, où il se trouve associé avec l'*Euterpe preclatoria* que nous avons déjà cité comme étant très fréquent dans la varzea, et avec l'*Oenocarpus multicaulis* Spruce (Bacaba-y ou Bacabinha) qui également arrive assez souvent dans les terrains d'alluvions. Ce dernier palmier, loin d'être limité à la région montagneuse des Andes péruviennes où Spruce l'a rencontré le premier, s'étend sur tout le bassin de l'Amazone supérieur, au moins dans sa partie méridionale. En dehors du Purus, je l'ai aussi trouvé au Rio Ucayali. Dans la *Flora brasiliensis* il est cité avec doute au Rio Madeira : il me paraît très probable qu'il arrive réellement jusque-là. Il paraît être, au sud de l'Amazone, l'espèce vicariante de l'*Oenocarpus minor* du Rio Negro, Japurá, etc. J'ai d'ailleurs vu à Manãos et même plus en aval sur la rive gauche de l'Amazone, un Bacaba-y en touffes, qui ne pouvait être que l'*O. multicaulis*; dans ce cas il s'agissait cependant sans doute d'exemplaires cultivés.

On trouve encore deux espèces d'*Oenocarpus* dans les terres fermes du Rio Purus, le Patauá branco, qui est l'*A. Bataua* Mart. et le Patauá rôxo, qui est probablement une nouvelle espèce, ayant des fruits un peu plus courts que le précédent. C'est dans les terrains marécageux (igapós) de l'intérieur que les grandes espèces d'*Oenocarpus* croissent sociales, en compagnie de *Mauritia flexuosa* L. f., *Mauritia aculeata* Mart. et *Lepidocaryum* sp. Seulement, dans deux endroits, j'ai vu les *Mauritia flexuosa* au bord même du fleuve et c'était toujours sur la terre ferme.

Dans les haut Purus j'ai rencontré sur la terre ferme encore quelques autres espèces de palmiers qui méritent une mention spéciale.

La plus intéressante est sans doute une espèce de *Guilielma*, que les gens du pays appellent Pupunha brava, ou P. sauvage, pour la distinguer du *Guilielma speciosa* (Pupunha) qui croît seulement à l'état cultivé ou subsponané. J'ai appelé la nouvelle espèce *Guilielma microcarpa* Hub.¹, car c'est par ses petits fruits rouges tous fertiles qu'elle se distingue surtout de *G. speciosa*, tandis que *Guilielma mattogrossensis* que M. Barbosa Rodrigues a découvert au Matto Grosso, s'en distingue en outre par son tronc simple et par des pétioles et spathes beaucoup plus épineuses. J'ai rencontré le *G. microcarpa* à l'état sauvage non seulement en différents endroits dans les environs de l'embouchure de l'Acre, où il se trouve aussi bien sur la terre ferme que dans les forêts d'alluvions rarement inondées, mais aussi dans le Pampá del Sacramento où il est également spontané. Je sais en outre de source certaine que ce palmier est fréquent dans le haut Juruá. Il semble donc que nous pouvons considérer comme l'aire de la nouvelle espèce tout le bassin du Purus et du Juruá, ainsi que le moyen Ucayali et Huallaga.

¹ cf. *Bol. do Museu Gœldi*. Vol. IV p. 474-476, 1904.

Guilielma microcarpa Hub. n. sp. Caudice caespitoso valide spinoso, drupis subglobosis vix ultra 4,5 cm. diametro metientibus coccineis.

A Monte Verde, M. Goeldi, qui avait déjà visité cette localité avant moi, avait collectionné, à cette occasion, les spadices et les fruits d'une espèce de *Cocos* qui me paraissait différer beaucoup des autres espèces de ce genre connues jusqu'ici comme existant dans la région amazonienne. Les fruits présentent, il est vrai, les caractères de la section *Syagrus*, et ils ne se distinguent pas beaucoup de ceux de *Cocos speciosa* et *C. Inajai*, mais le spadice à un pédoncule court et un rhachis très long (1 m.), sur lequel sont insérés de très nombreux (jusqu'à 150) rameaux serrés les uns contre les autres et dont la longueur diminue de la base au sommet du régime. Le palmier lui-même atteint une hauteur de 15 à 20 m., ayant un tronc assez grêle et une belle couronne de feuilles courbées en arc et à folioles assez raides. Cette espèce que j'appelle provisoirement *Cocos purusana* Hub. ¹, paraît constituer un terme de passage entre les espèces à tronc médiocre du bas et moyen Amazone (*C. speciosa*, *C. Inajai*, *C. Chavesiana*) et les grandes espèces du Brésil central (*C. botryophora*, *C. acrocomioides* etc.)

Un autre palmier très intéressant et autant que je vois nouveau pour la science est une espèce gigantesque d'*Astrocaryum*, dont le tronc peut atteindre une hauteur de 20 à 25 m. Par ses grands fruits arrondis cette espèce se rapproche de l'*Astrocaryum princeps* Barb. Rodr., mais elle s'en distingue par son tronc très élancé, dont les entrenœuds inférieurs sont au moins deux fois plus longs que larges, par les épines assez faibles du tronc qui sont plus ou moins caduques et ne se rencontrent souvent que d'un côté du tronc, par le nombre restreint de ses feuilles et surtout par leur forme. Car au lieu d'être dressées et pourvues de folioles rigides, elles finissent par être étalées et ont des folioles longuement surplombants. Comme cette espèce paraît avoir les plus grands fruits du genre, je l'appelle *A. macrocarpum* ². Je l'ai rencontré sur la terre ferme d'Antimary (Acre) et de Monte Verde (Purus), ainsi que dans les terrains d'alluvions du Ponto Alegre (Alto Purus).

Parmi les petits palmiers de la terre ferme on peut d'abord mentionner *P. Astrocaryum mumbaca* Mart. et *A. gynacanthum* Mart. qui dans le haut Purus sont presque aussi fréquents que dans le bas Amazone, puis quelques espèces de *Bactris* et plusieurs *Geonoma*, que cependant je n'ai pas eu l'occasion d'étudier plus à fond. Les espèces de *Geonoma* à larges feuilles, qui servent à couvrir les toits, se trouvent plutôt à l'intérieur des terres fermes. Je citerai ici encore une espèce de *Desmoncus* (*D. leptospadix* Mart.) qu'on rencontre assez souvent le long des sentiers et qui ne dépasse pas beaucoup la hauteur d'un homme, développant ses petites régimes de jolis fruits orangés à la portée de la main. C'est une des rares espèces de ce genre qui ne grimpent que très peu et qui sont en même temps presque dépourvues d'épines.

¹ *Cocos purusana* Hub. n. sp. ab aliis speciebus sectionis *Syagrus* Amazoniam inhabitantibus differt caudice altiore spadice multiramoso (ad 150 ramos gerente).

² *Astrocaryum macrocarpum* Hub. n. sp. differt a proximo affini *A. princeps* Barb. Rodr. caudicis internodiis inferioribus elongatis, foliis paucioribus, segmentis laxis dependentibus, drupis maximis globosis.